

Marie-Antoinette Hily et Lamia Missaoui

Éditorial

Migrants dans la ville

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie-Antoinette Hily et Lamia Missaoui, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 18 - n°3 | 2002, mis en ligne le 09 juin 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/2644> ; DOI : 10.4000/remi.2644

Éditeur : Association pour l'étude des migrations internationales

<http://remi.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://remi.revues.org/2644>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Université de Poitiers

Marie-Antoinette Hily et Lamia Missaoui

Éditorial

Migrants dans la ville

Pagination de l'édition papier : p. 7-8

- 1 Nous proposons dans cette nouvelle livraison de la *REMI* des articles de chercheurs américains et français se rapportant aux travaux de l'École de Chicago : d'abord parce qu'il est toujours très stimulant de revisiter et de clarifier des approches théoriques et empiriques d'un vaste mouvement qui prend ses marques dans une ville devenue « emblématique » des migrations ; mais surtout parce qu'il s'agit d'éclairer des positions qui restent dans le champ d'une sociologie des migrations d'une grande utilité méthodologique et théorique, à condition — comme le font nos auteurs¹ — de les aborder de façon critique, en évitant les interprétations réductrices.
- 2 Ce qu'a vécu l'Amérique du Nord en son temps nous aide encore aujourd'hui à comprendre d'autres situations migratoires, notamment en Europe. Ce ne sont évidemment pas les mêmes constructions des États-nations, ce n'est pas non plus le même eldorado qui attire des populations différentes, mais ce sont surtout des situations similaires qui retiennent l'attention, et notamment le pouvoir qu'ont ces lieux riches de provoquer des croisements incessants entre diverses populations, d'inviter volontairement ou non aux débarquements, à l'installation, voire à la construction de destins de personnes.
- 3 Ce sont ces mouvements qui ont préoccupé les chercheurs de Chicago, lesquels nous ont livré des méthodologies dérivées de l'histoire antique et de la biologie, inspirées par la compréhension des relations complexes entre groupes et individus qui arrivaient massivement dans les villes industrielles. Cela explique le nombre important de recherches qui ont été lancées dans le Chicago de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. Pour ces chercheurs, voir, reconnaître, admettre sur les bases de sa propre réalité l'autre, qui arrive, passe, s'installe, c'est aussi affirmer qu'un des moteurs de la démocratie réside dans sa capacité de faire place aux minorités. Cet étranger, ce migrant, cet immigré... dont il est question, surgit comme différent et peut, avec d'autres, inventer de nouveaux milieux ; et c'est bien l'attention portée aux formations sociales les plus diffuses, les plus désignées comme « identitaires » qui sont les plus révélatrices de nos déséquilibres.
- 4 L'École de Chicago nous a appris que la problématique de l'étranger nécessite des approches sociologique et anthropologique qui sont indissociablement liées pour identifier la multiplicité et la complexité des échanges, dans des dispositifs sociétaux qui font sens pour tous.
- 5 Mais concevoir des collectifs les plus à distance des normes dominantes comme source privilégiée de renouvellement des civilités locales, c'est affirmer qu'il existe, entre le politique et l'économique, une place spécifique pour la production du social. Les ravages nés du refus de la reconnaissance de la complexité, de la richesse et de la légitimité des micro-différenciations sociales, qu'il s'agisse purement et simplement de leur négation au nom du projet égalitaire, ou de leur dissimulation par le recours à l'abstraction du plus grand collectif, identité nationale par exemple, ont produit ces dernières décennies trop de violences et d'arbitraires pour que le sociologue évite de prendre position dans toute démarche plaçant l'être réel au centre des dispositifs d'analyse du changement.
- 6 Dans cette logique, c'est la mise en évidence des complexités, des nuances, des relations sociales et non plus de l'« ethnicité » prise en soi comme une autonomie culturelle, désignant un groupe clos, porteur de traits culturels, que tentent de saisir certains des articles que nous publions. La mise en scène de l'étranger les amène à décrire la diversité des niveaux et des formes de l'interaction entre populations désignées comme différentes, indigène y compris. La différence s'observe dans l'échange même, dans l'interaction, dans les multiples et immédiates formes de métissages toujours en acte dans nos sociétés, plus qu'au cœur de « l'identité » autre.

- 7 La ville peut être vue comme une *scène urbaine*, à travers des *situations et des moments* où se révèlent les rapports sociaux et l'intervention de l'État dans ses politiques. Mais la nature d'une ville n'est pas seulement affaire de politique ; les possibilités inhérentes à la co-présence sont aussi affaires de citoyens. La ville produit du local, mais érige aussi des frontières entre collectifs que l'on tient à distance ou qui se tiennent à distance, éloignés des évidences culturelles qui font normes. Ce sont ces frontières entre identité et altérité souvent de circonstance ou de situation mais souvent aussi plus imperméables qui sont révélatrices de déséquilibre. L'expression « territoire de la cité » est à cet égard significatif où la frontière est à la fois « géographique », « sociale », « économique » et « culturelle ».
- 8 Hier à Chicago et aujourd'hui partout, la désignation de cet autre, immigrant (?) migrant (?) qui parcourt l'Europe, l'Amérique, l'Afrique... en ses villes, ses quartiers, est problématique. Dès lors pour les chercheurs qui se sont livrés au travail de relecture du courant sociologique issu des recherches de l'École de Chicago, les questions qu'ils posent portent, autant dans les articles théoriques qu'empiriques, sur les processus de changement. Il s'agit donc pour eux de remettre en chantier la question de la place de l'étranger et des transformations qu'il anticipe dans les sociétés.

Notes

1 -Les auteurs de ce numéro ont participé au colloque international intitulé « Chicago : d'hier à aujourd'hui » organisé par le Laboratoire PRINTEMPS, Université de Versailles-St Quentin en Yvelines.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie-Antoinette Hily et Lamia Missaoui, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 18 - n°3 | 2002, mis en ligne le 09 juin 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://remi.revues.org/2644> ; DOI : 10.4000/remi.2644

Référence papier

Marie-Antoinette Hily et Lamia Missaoui, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 18 - n°3 | 2002, 7-8.

Droits d'auteur

© Université de Poitiers
